



## La famille dans la tradition et l'avenir du judaïsme

En France 4000 enfants sont chaque année maltraités par leurs proches. Une femme meurt chaque jour sous les coups de son conjoint. Nombre de crimes et de viols sont perpétrés au sein même des familles. Le livre de Samuel dénonce la violence des fils de David. Amnon viola sa sœur Thamar avant d'être assassiné par son frère Absalom. Combien de tyrans domestiques, font régner la terreur dans leur foyer. Combien de parents indifférents. Combien de ménages brisés et d'enfants dispersés. On croit entendre encore le cri d'André Gide :

« Familles, je vous hais »

Mais c'est peut-être la prise de conscience de ces ombres qui nous permet d'avancer vers la lumière. La famille est un travail de chaque instant pour refuser pour dépasser les ombres. Le mot hébreu **avoda** est riche de plusieurs sens. Il désigne d'abord **l'effort**, l'application de chaque jour, mais aussi **le service** rendu aux autres, enfin le service divin ou pour André Neher, **la prière**. Travail service prière donnent sens et avenir à la famille dans le judaïsme.

### La famille dans l'avoda de l'amour

En hébreu quatre mots désignent l'amour : **Ahava**, **Bahar**, **Yadoah** et **Hésed**, qui couronnent la famille comme le dit Jérémie 31 :

« Voici l'Eternel crée une nouvelle merveille sur terre,  
La femme par une couronne d'amour entoure l'homme.»

**Ahava** c'est le sentiment profond qui engage l'être tout entier et le fait émerger du superficiel, de l'accessoire, de l'anodin. Ahava se rapproche alors de **Bahar** qui signifie choisir librement dans le mystère des affinités ou parfois de l'union des contraires, des couleurs complémentaires. Liberté du cœur qui a ses raisons que la raison ne connaît pas. Le mariage ne peut être arrangé, imposé. Rappelons la terrible déconvenue de Jacob uni contre son gré à Léa.

**Yadoah** signifie à l'origine connaître. Rappelons la magnifique définition de ce verbe par Paul Claudel, Co-naître c'est naître-avec, comme Abraham et Isaac renaissent après l'épreuve « tous les deux ensemble ». L'effort de connaissance est une quête toujours renouvelée et une nouvelle naissance. Yadoah signifie aussi faire l'amour. « Cette nuit même Isaac connut Rebecca » dit la Genèse. Il n'y a dans le judaïsme aucune séparation entre la chair qui se révélerait inférieure et l'esprit supérieur. Le prophète Ezéchiel parle du cœur **de chair** vivant et vibrant d'amour qui doit supplanter le cœur de pierre de l'égoïsme et du refus de la vie.

« Je te donnerai un cœur nouveau et un esprit nouveau. J'enlèverai ton cœur de pierre et je le remplacerai par un cœur de chair »  
(Ezéchiel. 36, 26.)

Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants dit Yéchoua-Jésus profondément juif dans sa vie humaine.

**Hésed** enfin s'applique surtout à l'amour divin comme le chante le psalme 136 :

« Car éternel est son amour  
Ki léolam hasdoh »

L'amour entre les époux comme l'amour entre les parents et les enfants s'oriente alors vers l'amour de dieu. Ecoutons Martin Buber dans son livre phare, le « Je et le Tu ».

« Quand un homme rend la vie d'une femme présente dans la sienne, qu'il l'aime véritablement, le tu qu'il voit luire dans ses yeux lui fait entrevoir un rayon du Tu- éternel. » (p. 79)

Pour notre grand penseur juif, lorsque deux êtres entrent dans la relation du Je et du Tu, ils avancent déjà vers le Tu éternel. Ils « réalisent Dieu dans le monde ». Chaque homme peut se rapprocher du Tu-éternel lorsqu'il élève l'autre, lointain ou lointaine, prochaine ou prochain, jusqu'au Tu, jusqu'au principe sacré de la relation Je-Tu en refusant la relation du Je-Il où l'autre n'est plus qu'un objet utilisable et figé.

Les quatre mots hébraïques soulignent que l'amour, fondement de la famille, est dans la tradition juive un engagement dans le temps, avec le temps. La famille donne justement à l'amour cette dimension du temps cet épanouissement de chaque jour à l'opposé des aventures sans lendemains. C'est en famille comme le dit le grand penseur juif Abraham Heschel, que nous pouvons devenir des « bâtisseurs du temps ». Lorsque Jacob rencontre pour la première fois Rachel il pleure d'émotion et de joie.

« Dès que Jacob vit Rachel...Il fit boire les moutons...Jacob embrassa Rachel et pleura. » (Genèse 29, 11).

S'agit-il d'un coup de foudre ? En réalité Jacob aime et s'engage de tout son cœur et de toute son âme et son engagement est une avancée dans le temps, une prise en charge du temps et non le feu de paille d'un instant. Il doit attendre et travailler quatorze ans pour épouser, pour mériter Rachel. Hans Jonas le philosophe juif parle de « la récolte accumulée du temps » Franz Rosenzweig insiste également sur l'amour dans le temps, avec le temps. L'amour est pour lui, un futur toujours amené à son propre dépassement.

« L'amour croit qu'il est parvenu au degré qui n'en connaît pas de supérieur, et pourtant chaque jour l'amour aime un peu plus ce qu'il aime... L'amour suppose une vie en croissance. »  
(Etoile de la rédemption. p. 223)

En famille l'amour qui prend en charge le temps est une écoute, une disponibilité sans cesse recommencée. Questionné, harcelé par nos enfants nous répondons souvent. Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ? Je ne suis pas là. Je ne suis pas à ton service. **Je n'ai pas le temps.** Hinéni, me voici mon fils répond Abraham à Isaac. Je te regarde. Je t'écoute. **Pour toi j'ai le temps.** Je t'emmène avec moi dans le temps.

## Le rôle primordial de la femme dans la famille

Dans une société longtemps patriarcale, la femme juive était souvent tenue à l'écart des responsabilités publiques et de la prêtrise, isolée dans le temple, comme souvent dans les sociétés marquées par les deux autres grands monothéismes le Christianisme et l'Islam. Pourtant des images lumineuses de femmes apparaissent dans la Bible. Myriam sauve son frère nouveau-né de la fureur du fleuve. Elle veille sur le berceau de papyrus et persuade la fille de Pharaon d'adopter l'enfant.

« La fille de Pharaon touchée de compassion devant le petit enfant en pleurs s'écria : C'est un petit hébreu. Myriam, la sœur de l'enfant s'approcha pour dire : Veux-tu que j'aie quérir une femme parmi les hébreux qui lui servira de nourrice. Va répondit la fille de Pharaon. Et Myriam alla chercher la mère de l'enfant. »

(Exode. 23, 5-8.)

Myriam sauve sa famille. Moïse sera élevé par ses vrais parents. Myriam sauve aussi le temps, l'avenir de son frère et de son peuple.

De très nombreuses caricatures présentent la mère juive comme envahissante. Mais elle est surtout animée par un amour profond pour ses enfants. Amour de la mère pour l'enfant qui fait naître l'amour de l'enfant pour la mère. Albert Cohen a magnifiquement parlé, dans son admirable « Livre de ma mère », de cette vivante croissance de l'amour. C'est au moment où il a pris conscience de l'amour sans limite de sa mère pour lui qu'il a pu comprendre que son amour pour sa mère était lui aussi sans limite.

Le soir du chabbat la mère a préparé le repas de fête. La maison respandit. La Cendrillon harassée, irritable, dans sa robe élimée, son peignoir effrangé se métamorphose soudain en princesse chabbat. Lekha dodi li krat kala, allons mon ami à la rencontre de la fiancée. C'est à elle que revient la joie d'allumer les deux bougies du chabbat. La première appelée « **souviens toi** » éclaire la tradition et l'héritage des prophètes. La seconde nommée, « **observe** » est la prière-avoda, l'œuvre d'amour et de justice, l'œuvre d'avenir. Les deux bougies marquent la vocation de la femme juive dans la famille. Unir le passé et l'avenir, l'amour et le temps.

## L'ouverture de la famille aux autres

Le disciple d'un maître hassidique lui demanda un jour : Pourquoi donc la cigogne est-elle dite impure, non cachère, alors qu'elle est appelée hassida en hébreu ce qui signifie la pieuse, alors qu'elle est toujours fidèle et qu'elle aime tellement les siens ? Et le rabbi répondit : Parce qu'elle n'aime que les siens.

Le judaïsme insiste sur l'ouverture des portes de la famille aux autres, aux malheureux, aux vagabonds. Ils prennent souvent le visage du prophète Elie, qui d'après la tradition parcourt villes et campagnes dans ses haillons, pauvre parmi les pauvres. C'est ainsi que chaque soir de Chabbat et chaque Séder de Pâque, la maîtresse de maison met une assiette de plus sur la table. C'est l'assiette du prophète Elie, de l'étranger du miséreux du solitaire invité à partager le repas familial.

Contrairement à Caïn qui refusait d'être le gardien de son frère, je suis responsable de la liberté et de l'avenir de mon frère, de mon prochain mais aussi de mon lointain. Je ne peux refermer la porte sur mon tout, le tout de l'égoïsme personnel, mais aussi de l'égoïsme familial et national trop souvent considérés comme sacrés.

## Le dépassement du paraître

Le second livre de Samuel décrit la danse de David devant l'Arche :

« David dansait en tournoyant de toutes ses forces devant l'Éternel. Il avait ceint un simple pagne de lin... Mikhal la femme de David, fille de Saül, sortit à sa rencontre et dit : Comme il s'est fait honneur aujourd'hui le roi d'Israël ! Il s'est **dénudé** aujourd'hui au regard des serviteurs comme **un homme de rien** ! » (Samuel II. 6, 14.)

David n'hésite pas à jeter le manteau de la gloire et de la renommée. Il ne tient compte ni des regards ni des convenances sociales. Combien de « grandes familles » tiennent plus au paraître qu'à l'être. Il faut à tout prix garder son rang et sa réputation, faire de la famille une idole sociale.

La famille n'est pas le repos du guerrier, le havre de quiétude immobile. Elle n'est pas un acquis social définitif, une noblesse héréditaire. **Elle est toujours à venir**, toujours vivante dans l'effort, le service, la prière, **l'avoda** de ses membres pour dépasser l'égoïsme et la rancœur, la violence ou l'indifférence, les convenances et les mensonges. Dans son merveilleux poème « Vers le monde qui vient », Edmond Fleg fondateur avec Jules Isaac de l'Amitié Judéo-Chrétienne, évoque cet avoda du judaïsme toujours à venir, toujours en train de s'élever au-dessus de lui-même.

« Je suis juif parce que pour Israël le monde n'est pas achevé, les hommes l'achèvent.

Je suis juif parce que pour Israël l'homme n'est pas créé, les hommes le créent.

Je suis juif parce qu'au-dessus de l'homme, image de la divine unité, Israël place l'unité divine et sa divinité. »